

Le théâtre de Jean Giono

Jacques Mény

Les **Rencontres Giono** 2011, *Giono en scène*, se sont déroulées du 27 au 29 juillet 2011 à Manosque. Elles ont été précédées de recherches visant à compléter et approfondir notre connaissance du théâtre de Jean Giono et de ses liens avec le milieu théâtral de son temps. L'étude des documents du fonds d'archives Giono, conservés au Paraïs, la maison de l'écrivain à Manosque, nous a dirigé vers le département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France, où sont consultables les archives de Michel Saint-Denis, le premier homme de théâtre à avoir mis en scène une pièce de Giono, *Lanceurs de graines*, en 1932. Ce fonds nous réservait plusieurs surprises, dont deux textes inconnus de Giono, conservés aux côtés des réponses inédites de Giono à Saint-Denis, dont les lettres se trouvent à Manosque.

*

Deux textes inconnus de Giono

Seul le titre du premier de ces deux textes, « Aux lisières de la forêt », était connu. Il apparaît dans plusieurs lettres de Giono à différents correspondants au cours de l'été 1931. Mais rien n'avait jamais permis de préciser ce qu'il annonçait, sinon qu'il devait s'agir de l'ébauche d'une pièce de théâtre. Contrairement à son habitude, Giono n'en avait conservé aucune trace. Il s'agit bien d'un scénario de pièce, écrit en juin 1931, à l'intention de Michel Saint-Denis, qui s'était engagé à monter avec sa troupe, « La Compagnie des Quinze », la première pièce que Giono lui donnerait. La présentation du spectacle était prévue à la rentrée théâtrale de 1931, mais Giono n'ira pas plus loin que ce scénario. De mi-juin à fin octobre 1931, idées et projets de pièces vont se succéder dans son esprit, jusqu'à ce qu'il rédige ce qui sera effectivement sa première œuvre dramatique : *Le Bout de la route*.

« Aux lisières de la forêt » est publié dans la *Revue Giono* 5, novembre 2011.

*

L'autre texte inconnu retrouvé dans le Fonds Saint-Denis est intitulé « Beaumanoir ». Il révèle un aspect ignoré des relations de Giono avec le monde du théâtre au début des années trente et atteste sa rencontre avec l'un des acteurs et metteurs en scène les plus importants de la scène et du cinéma français des années trente : le grand Charles Dullin, qui fut, entre autres, le maître de Jean-Louis Barrault et Jean Vilar. Dans quelles circonstances, à quelle date et à quelle fin Giono écrit-il « Beaumanoir » ? Sous forme d'une nouvelle pleine d'humour, Giono raconte comment est né le projet d'installation de Michel Saint-Denis et de sa troupe « La Compagnie des Quinze », à Aix-en-Provence, au domaine de Beaumanoir, à l'automne 1934.

Depuis l'été 1932, où ils ont préparé ensemble la création de *Lanceurs de graines*, Giono entretient une véritable amitié avec Michel Saint-Denis et plusieurs comédiens

de sa compagnie, dont Auguste Bovério¹. Au terme de sa troisième saison et malgré quelques succès, « La Compagnie des Quinze », créée au début de 1930, est dans une situation financière toujours aussi précaire. Sans théâtre fixe, Saint-Denis et sa troupe sont continuellement en tournée, en France et à l'étranger. La volonté de ne jouer que des pièces contemporaines nécessite la création permanente de décors et de costumes coûteux. Le public des « Quinze » reste celui, limité, d'un « théâtre d'art ». L'enthousiasme de la troupe finit par s'éteindre et plusieurs comédiens s'en éloignent.

Pour se donner « les moyens d'un nouveau départ », régénérer l'enthousiasme initial et retrouver des conditions propices au développement de sa compagnie, Saint-Denis envisage de fonder une école et, pour se soustraire aux contraintes de l'exploitation parisienne, conçoit de venir s'installer en Provence. Ce projet est encouragé par Jean Giono et Darius Milhaud. Ainsi commence l'expérience de Beaumanoir, dont le récit de Giono se présente comme la légende de la fondation. Jacques Copeau avait mis en garde son neveu Michel Saint-Denis : « Mesure tes forces. Ne te laisse pas emporter ». Copeau craignait en effet que, séduit par l'enthousiasme de Giono et d'autres artistes qui l'incitaient à s'installer à Aix-en-Provence, Saint-Denis n'ait pas exactement mesuré les difficultés de l'entreprise. À partir de l'automne 1934, dans une ferme à Beaumanoir, Saint-Denis alterne donc formation et répétitions : quatre mois de l'année doivent être consacrés à la recherche et au développement de spectacles, quatre mois aux représentations à Aix et dans ses environs, et les quatre autres à une longue tournée en Angleterre. Les résultats financiers sont mauvais. Aix et son arrière-pays n'apportent pas le public nécessaire à la survie de la compagnie. Saint-Denis doit aller chercher des subsides à Londres : il accepte de diriger une adaptation de *Noé* d'André Obey pour « Les Motleys », la jeune compagnie de John Gielgud, dont font notamment partie Margaret et Sophie Harris, Elizabeth Montgomery. À cette occasion, il fait deux rencontres importantes : George Devine et Glenn Byam Shaw, qui lui présente Marius Goring. Pressé par ses jeunes amis anglais et les soutiens qu'ils réunissent, Saint-Denis accepte de s'installer à Londres pour y créer une école de théâtre. L'aventure de Beaumanoir n'aura duré qu'une saison. En décembre 1935, « La Compagnie des Quinze » est définitivement dissoute.

À quelle date situer la balade en automobile, que relate ce texte, où, partant de Manosque, Giono conduit jusqu'à Simiane-la-Rotonde, en passant par Villemus et Vachères, Michel Saint-Denis qu'accompagnent Charles Dullin et Auguste Bovério ? La correspondance permet d'affirmer qu'elle n'a pu avoir lieu qu'au début du mois d'août 1932, quand Saint-Denis est venu voir Giono à Manosque pour travailler avec lui à la mise en scène de *Lanceurs de graines*. Saint-Denis séjournait à ce moment-là chez Dullin à Lourmarin. Les deux metteurs en scène, très liés à cette époque, s'étaient mis d'accord pour se partager la scène du Théâtre Montmartre au cours de la saison théâtrale suivante. Mais la concurrence, puis l'hostilité entre leurs deux troupes allaient bientôt envenimer leur relation et les éloigner l'un de l'autre à partir de la fin de 1932. Ce qui exclut que la balade ait pu avoir lieu après 1932.

¹ Auguste Bovério (1886-1950), comédien, créateur du personnage de Maître Antoine dans *Lanceurs de graines*. Bovério a également interprété cinq pièces de Giraudoux sous la direction de Juvet entre 1928 et 1945. Dès leur première rencontre à Manosque, Giono éprouva pour lui une grande sympathie.

On imagine aisément Giono encourageant Saint-Denis, qui a dû évoquer devant lui les difficultés matérielles auxquelles il est confronté dans ce Paris, où il n'y a « de place que pour la médiocrité ou pour des artistes un peu “garces” », à venir s'installer en Provence. Saint-Denis lui écrit en juillet 1933 : « Il faut reparler de ce projet de Provence, que je n'ai pas abandonné » et le 5 octobre suivant² : « Tu sais que les projets formés l'an dernier me travaillent dur. J'examine tout cela et, si je trouve les appuis nécessaires, et que l'examen du pays me paraisse favorable, je fais tout pour aller là-bas. Mais y seras-tu ? As-tu toujours envie de ce travail que l'on pourrait faire ? »

Darius Milhaud semble avoir également joué un rôle dans l'installation de Saint-Denis à Beaumanoir : « Il est important de s'entendre avec Milhaud, avant son retour à Paris, le 1^{er} octobre », écrit Saint-Denis à Giono, le 20 septembre 1934. Le texte de Giono a pu être écrit, à l'automne 1933, pour soutenir et présenter au public l'expérience de « Beaumanoir ». Il n'a été retrouvé, jusqu'ici, aucune trace d'une éventuelle publication à l'époque.

En 1931 et 1932, Giono a donc rencontré deux des plus grands metteurs en scène de théâtre du moment : Louis Jouvet, que lui avait présenté Gaston Gallimard et Charles Dullin. Il a correspondu avec eux, comme avec Gaston Baty. Jouvet, Dullin et Baty appartenaient, avec Pitoëff, au fameux « Cartel des Quatre », « association basée sur l'estime professionnelle et le respect réciproque » des uns pour les autres, que Jouvet avait fondé, en 1927, avec ses amis animateurs de la scène parisienne³. Dix ans plus tard, au début de 1942, Giono songera à Dullin et Baty pour mettre en scène à Paris sa nouvelle pièce : *La Femme du boulanger*.

Nous remercions Joël Huthwohl, directeur du département des Arts du spectacle de la BnF et Joëlle Garcia, chef du service Archives et Imprimés de ce département, ainsi que Sylvie Durbet-Giono et Rosine Gautier, représentant la succession Michel Saint-Denis, qui ont autorisé la publication des inédits conservés dans le Fonds Michel Saint-Denis.

Jacques Mény

² Dans la même lettre, Saint-Denis écrit ne pas avoir bougé de tout l'été. Ce qui confirme que c'est bien au cours de son séjour à Lourmarin, en août 1932, que Giono l'a conduit jusqu'à Simiane, avec Dullin et Bovério.

³ « Le Cartel » : ce mot magique fait toujours rêver les historiens et amateurs de théâtre. Dans les faits, cette réunion est resté un vœu pieux, né de la foi en leur art de quatre grands animateurs de la scène parisienne, mais sans conséquence réelle, car au plus profond d'eux-mêmes rien ne semblait devoir les rapprocher.